

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GAGNÉ Natacha, Thibault MARTIN et Marie SALAÛN, 2009, *Autochtonies. Vues de France et du Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, Dialog, coll. Mondes autochtones, 530 p., bibliogr. (Benoît Éthier)

Cet ouvrage collectif dirigé par Natacha Gagné, Thibault Martin et Marie Salaün fait suite à une rencontre internationale tenue à Paris en 2006. Il rassemble trente textes provenant d'auteurs spécialisés dans le champ des études autochtones et fait le point sur « la manière dont le concept d'« autochtone », donc l'objet d'étude « autochtone », est construit dans l'espace universitaire français et québécois » (Gagné et Salaün : xiii). L'ouvrage est divisé en 6 sections.

La première section présente des discussions liées à la généalogie et à l'actualisation des concepts « autochtone » et « autochtonie ». Afin de clarifier ce dernier, certains auteurs (Bellier, Morin, Schulte-Tenckhoff) proposent comme point de départ la définition élaborée par Martinez Cobo dans le cadre d'un rapport commandé par le Conseil économique et social (ECOSOC) en 1971. On retrouve, dans cette définition, la référence à l'antériorité d'occupation du territoire, la spécificité culturelle et distincte de la société dominante et l'auto-identification des populations en tant qu'autochtones. Comme le soutient Morin dans son texte, les mouvements pan-indianistes qui se sont consolidés dans les Amériques depuis les années 1960 et 1970 ont largement contribué à unifier des revendications communes et à développer les concepts d'« autochtone » et d'« autochtonie ». Ces expériences qui sont à la fois continentales, locales et internationales sont inscrites au sein de l'« ethnogénèse » et de la compréhension actuelle de l'« autochtonie ».

Malgré l'avancement des causes autochtones à l'échelle internationale, les textes de la seconde section rappellent que les enjeux autochtones pour la reconnaissance de leurs droits doivent nécessairement être débattus sur les scènes nationales où les agendas politiques peuvent varier sensiblement d'un pays à l'autre (Friedman). Par exemple, dans le cas de la France, les discussions entourant les questions autochtones sont assez récentes. La France connaît une histoire de politiques intégrationnistes à partir d'une définition singulière de la citoyenneté française (Djama, Merle). À l'instar de la France, les autochtones du Canada demeurent des « sujets de l'État » et malgré la reconnaissance du statut autochtone et l'avancement des négociations liées aux « droits ancestraux », il est quasi impossible de faire valoir des revendications qui divergent du cadre normatif et juridique dominant (Saganash, Schulte-Tenckhoff).

Les textes de la troisième et quatrième section de l'ouvrage s'attardent aux représentations de soi comme autochtones. Partant de leurs expériences de terrains respectifs (passant du Mexique au Canada et en Australie), certains auteurs (Caballero, Poirier, Vincent) s'intéressent aux discours contemporains des autochtones sur leur identité propre. La lecture de ces textes démontre que les représentations émiques des autochtones se redéfinissent dans le temps et selon des contextes sociaux, économiques, culturels et politiques. Les autochtones en tant qu'« acteurs sociaux » et « sujets historiques » (Poirier) reformulent des éléments issus

de la modernité et de la tradition provoquant ainsi des expériences de syncrétismes (Dorais) et de renouveau rituel (Poirier).

Dans la cinquième section, plusieurs auteurs (Jérôme, Martin) mettent l'accent sur la nécessité de développer la recherche collaborative avec les communautés et de considérer les autochtones non comme des «sujets d'étude», mais comme des acteurs qui participent activement au processus de la recherche. Les réflexions – à la fois d'ordre théorique, épistémologique et déontologique – qu'ils proposent questionnent la méthodologie et l'éthique de la recherche et valorisent l'implication et l'engagement du chercheur au sein des communautés autochtones.

La sixième section comprend seulement deux textes. Ces derniers traitent de la place de l'art au sein de l'autochtonie. Sioui-Durand revendique une sortie du colonialisme et une reconnaissance des artistes autochtones désirant se démarquer de l'art amérindien essentialiste, tandis que Schwimmer s'intéresse à l'esthétisme et à l'analyse littéraire de certaines œuvres issues de l'autochtonie.

Globalement, cet ouvrage collectif cerne un ensemble d'enjeux actuels auxquels sont confrontés les autochtones et les chercheurs en milieux autochtones. Les textes puisent à différents registres, permettant dès lors au lecteur de saisir, tantôt sur la scène internationale, tantôt sur les scènes nationales et locales, les réalités autochtones contemporaines et les défis de la recherche en milieu autochtone. Malgré l'amalgame des angles proposés, le lecteur ne sentira pas de contradiction entre les textes. Au contraire, il sera surpris de constater la complémentarité des travaux et la nécessité de prolonger ce genre d'initiative qui rassemble chercheurs et autochtones (Saganash, Sioui-Durand) de divers horizons partageant leur compréhension actuelle de l'autochtonie. Cet ouvrage collectif démontre à quel point les enjeux liés à l'autochtonie sont complexes et hautement politiques et que l'échange et la collaboration entre les différents chercheurs et les autochtones sont nécessaires à l'avancement des connaissances et à l'orientation des études liées à l'autochtonie.

Référence

MARTINEZ COBO, E., 1986, *Study of the Problem of Discrimination against Indigenous Populations*, E/CN.4/sub 2/1986/87 add. 1-4. New York, ONU.

Benoit Éthier
Centre interuniversitaire d'études de recherches autochtones
Université Laval, Québec (Québec), Canada